



© ISTOCKPHOTO

Médecine sexiste

Les femmes moins bien soignées que les hommes !

PAR ANNE DEBROISE

La majorité des études et essais cliniques sont effectués sur les hommes. Leurs résultats sont ensuite appliqués aux femmes sans prendre en compte leurs spécificités biologiques et sociales.





Depuis le mois d'octobre 2014, toutes les études sur l'effet des médicaments financées par le ministère de la Santé américain (NIH) doivent prendre en compte le sexe de leur objet d'étude. *"Nous nous sommes rendu compte que le sexe est important, explique Janine Clayton, du NIH. Aujourd'hui, la plupart des recherches sur les maladies se font à partir de cellules masculines, ou chez des animaux mâles. En agissant ainsi, on conçoit une médecine mieux adaptée aux organismes masculins. Or, les maladies n'affectent pas les hommes et les femmes de la même manière."*

RISQUES CARDIOVASCULAIRES

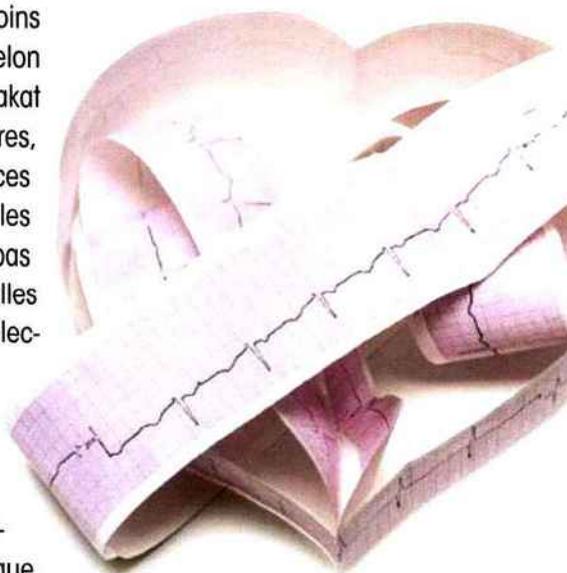
Certes, on s'en doutait, une femme n'est pas un homme. En plus des différences anatomiques évidentes, les femmes et les hommes ne produisent pas les mêmes hormones. Mais les différences vont beaucoup plus loin, puisque toutes nos cellules ont un comportement dépendant de leur genre. Ainsi, les cellules des

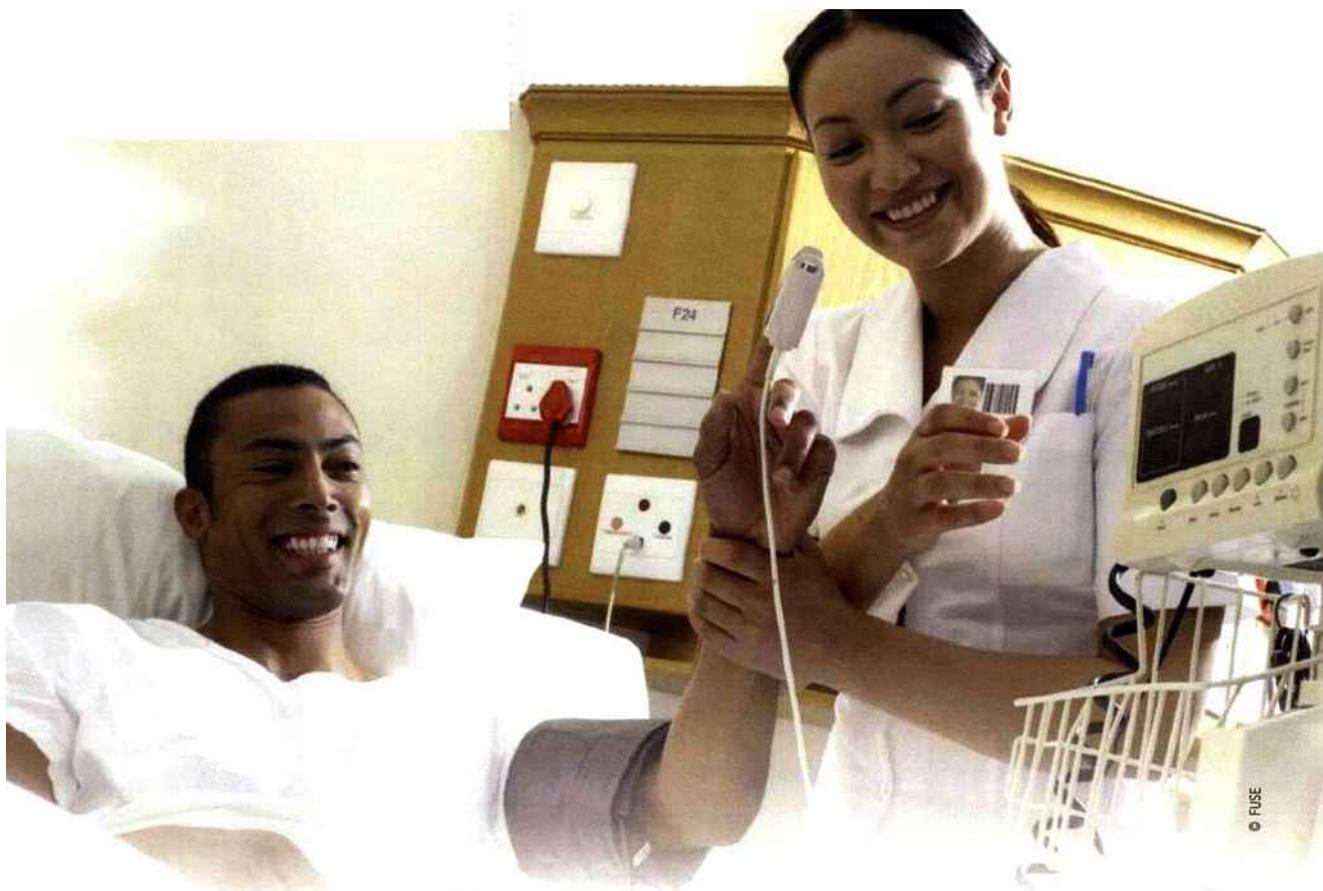
poumons des femmes sont beaucoup plus sensibles aux cancérigènes présents dans les cigarettes que celles des hommes. À nombre de cigarettes égales, une fumeuse a plus de risques de développer un cancer du poumon qu'un fumeur... L'exemple des maladies cardiovasculaires est criant. Ainsi, un homme qui ressent une vive douleur à la poitrine et au bras gauche évoque tout de suite une attaque cardiaque, et les secours adéquats sont vite appelés. Mais chez les femmes, l'infarctus peut prendre d'autres formes : nausées, fatigue, etc. Beaucoup moins faciles à identifier ! Résultat, selon une étude publiée par Khalid Barakat du Royal Hospitals Trust à Londres, elles arriveraient aux urgences 12,5 minutes plus tard que les hommes. En outre, elles ne sont pas examinées aussi rapidement. Elles ne sont que 29 % à avoir un électrocardiogramme en moins de 10 minutes, contre 38 % des hommes. Les médicaments n'ont pas non plus le même impact sur un organisme féminin. Prenez l'aspirine, un classique

Dame de cœur

Les femmes succombent plus souvent aux maladies cardiovasculaires que les hommes. Si 43 % des hommes succombent à des accidents cardiaques, ceux-ci sont fatals chez 55 % des femmes. La **fondation Recherche cardiovasculaire** a lancé un programme visant à développer des traitements spécifiquement adaptés aux femmes. Un programme baptisé *"le cœur des femmes"*.

© ISTOCKPHOTO : JUPTERIMAGES





“Les hommes sont beaucoup plus souvent enrôlés dans les essais cliniques que les femmes.”

de notre armoire à pharmacie. Prise à petites doses, elle protège le système cardiovasculaire, notamment grâce à sa propriété de fluidifier le sang. Mais chez les hommes, elle diminue le risque d'infarctus et, chez les femmes, celui d'accidents vasculaires cérébraux.

EFFETS SECONDAIRES

Le problème, c'est que ni la médecine ni l'industrie pharmaceutique ne prennent en compte ces différences hommes/femmes. Lors de la conception d'un médicament, les essais cliniques sont majoritairement réalisés sur des cellules masculines et sur des animaux mâles. Pourquoi ? *“Il y a une tendance à considérer que les cellules féminines ont un comportement plus variable, sous l'effet des hormones. Et on postule souvent que les résultats obtenus sur des cellules masculines peuvent être extrapolés aux cellules féminines”,* poursuit Ja-

nine Clayton. Or, ces postulats sont faux. Dans les dernières phases de développement des médicaments, au moment de les tester sur les humains, l'inégalité continue. Les hommes sont beaucoup plus souvent enrôlés dans les essais cliniques que les femmes. Pour des raisons cohérentes, cette fois-ci. En effet, les cliniciens craignent que la volontaire soit enceinte (sans le savoir) et que l'essai affecte l'embryon. Par ailleurs, la plupart des femmes suivent un traitement contraceptif, qui peut interagir avec le médicament ou fausser les résultats. Le résultat, c'est que les doses de médicaments sont adaptées aux hommes. Or, les femmes se montrent souvent plus sensibles à leurs effets. Souvent surdosées, elles développent plus d'effets secondaires. À l'université d'Erlangen (Allemagne), un groupe de médecins a fait le compte. En observant l'impact de plus de 25 000 traitements, ils ont



calculé que les femmes avaient un risque de ressentir des effets secondaires 50 % supérieur à celui des hommes...

NOUVELLES EXIGENCES

Le cas des vaccins est révélateur. Le système immunitaire féminin produit plus d'anticorps pour une même dose de vaccin, si bien qu'elles seraient immunisées avec la moitié de la dose nécessaire pour un homme. Qu'il s'agisse d'un vaccin contre la grippe ou la rougeole, elles souffrent plus souvent d'effets secondaires, inflammations, fièvres, fatigue... Même constat du côté des psychotropes. Leur organisme les élimine plus lentement. En 2013, l'Agence américaine du médicament alertait les femmes sur leur usage du zolpidem (Stilnox). 8 h après le traitement, la molécule circule encore dans leur sang, et affecte donc leur vigilance. Heureusement, les chercheurs et les médecins ont commencé à prendre conscience de cette inégalité. De plus en plus de revues scientifiques dans lesquelles sont publiés les résultats des essais cliniques exigent qu'ils prennent en compte le sexe de leurs cobayes, qu'il s'agisse de cellules, d'animaux ou d'humains. À l'heure où l'on parle de développer des médicaments personnalisés, il est temps de prendre en compte une des diversités les plus fondamentales de l'espèce humaine : le sexe.

© ISTOCKPHOTO

